

Retraite des institutrices

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais on ne doit pas tirer de ces énergiques protestations la conclusion que l'Alsace regrette son annexion au pays qu'elle se plaît à dénommer tendrement la mère-patrie.

Partout, l'on affirme une fidélité inaltérable à la France ; on refuse seulement d'admettre qu'il faille accepter les lois laïques pour être bons Français. « Est-ce que nous n'aimons pas nos vignes quand nous cherchons à lutter contre le mildew et le péronospore ? Au fond, nous ne cherchons qu'à débarrasser la France de la vermine qui lui ronge les racines. Pouvons-nous mieux lui témoigner notre dévouement ? » Les Alsaciens ont « tenu » contre l'administration allemande, si formidable et bien armée qu'elle ait été ; elle « tiendra » contre l'administration française, qu'ils connaissent infiniment moins savante et organisée. Il semble bien que M. Herriot se contentera de discours et d'affirmations verbales. S'il tente de passer aux faits, « il n'est pas au bout de ses peines ».

Retraite des institutrices

Le samedi, 13 septembre, les abords de la Villa Miséricorde présentaient une animation inaccoutumée. De tous côtés arrivaient des voyageuses empressées, manteau sur le bras et valise à la main. On s'arrêtait un instant pour saluer une amie, pour reconnaître une silhouette qui montait la rue de l'Hôpital ou pour renseigner une jeune collègue, qui avait l'air de scruter le long mur, où se cache la porte discrète, bien connue des habituées du Cénacle.

Dans la cour, dans les petits parloirs, au jardin, c'étaient des exclamations joyeuses, des souhaits de bienvenue, des questions serrées et multiples sur les santés, les vacances, les longs mois de séparation et de travail. On avait à peine le temps d'écouter et de placer les réponses. Mais toujours revenait cette phrase qui révélait la pensée générale et dominante : « Quel bonheur de faire cette retraite sous la direction de Monseigneur ! »

Dans l'ostensoir d'or de la chapelle, Jésus nous attendait et Il dut bénir avec amour les 85 institutrices qui emplirent bientôt les bancs et même les allées du pieux sanctuaire. Puis Monseigneur monta en chaire. Tout de suite sa parole conquiert tous les cœurs, y imprimant cette note de confiance qui devait dominer toute la retraite. Ce que furent ces jours bénis, chacun le devine, mais seules le savent celles qui eurent l'ineestimable faveur de les vivre... Puisqu'il ne faut pas même entr'ouvrir le vase qui doit conserver de si précieux parfums, nous ne dirons rien des instructions parfaitement adaptées à notre vocation d'institutrices et surtout d'éducatrices chrétiennes.

Mais comment ne pas relever les éloquents leçons que furent pour nous ce dévouement de la première à la dernière heure, cette

ponctualité, cette maîtrise de soi, ce calme parfaits que nous ne pouvions nous lasser d'admirer et... d'envier. Il semblait que, pendant la retraite, Monseigneur eût abandonné tous ses autres soucis pour se donner entièrement à chacune de nous.

Si Monseigneur s'est montré grand dans sa simplicité, que dire de ce que nous avons ressenti en découvrant son cœur si paternellement bon ? Il descendait (mais non, car Monseigneur ne descend jamais), il entrait dans des détails vraiment touchants ; il se servait de comparaisons et d'exemples délicieux, pour nous faciliter l'accès des vérités parfois austères, mais toujours prenantes, qui nous étaient démontrées.

Qui de nous oubliera la parabole du prodigue, l'histoire du petit chevrier, l'exemple de constance de l'araignée, la réponse sublime du pauvre cantonnier, et cette place de choix que Monseigneur assigna dans nos cœurs à toutes les saines affections?... Pendant ces entretiens, comme les disciples d'Emmaüs, « nous sentions notre cœur tout brûlant au dedans de nous » ! Nous aurions voulu prolonger ces heures inoubliables, mais, ce que nous voulons prolonger à tout prix, c'est l'*élan* imprimé dans nos âmes vers une vie intérieure plus intense et un dévouement plus complet à l'âme de nos chers élèves.

Cependant, il n'est pas, sur terre, de joie sans mélange. Une ombre, un regret planait parfois sur nos cœurs. Il allait à toutes celles que la maladie ou des circonstances de famille avaient retenues loin de nous. Nous aurions voulu les associer toutes à notre bonheur. Leur souvenir nous était présent au moment de la prière. Oui, nous avons demandé à Dieu de bénir tous ceux que nous aimons, parents, supérieurs, collègues et élèves.

Aux chères absentes, à celles qui, au jour même de la clôture, devaient reprendre la tâche parfois pénible mais toujours aimée, à celles plus nombreuses qui peuvent savourer encore, dans la paix des vacances, des souvenirs si précieux, nous disons : courage, confiance, union ! Il ne faut plus qu'il y ait, parmi nous, des inconnues, des isolées. Nous voulons être les membres joyeux et dévoués d'une même famille. Les réunions mensuelles des divers groupes de la Société des institutrices promettent de prendre un caractère encore plus vivant. Toutes, nous voulons connaître le bonheur que procure le travail de l'apostolat, uni à celui de la sanctification personnelle.

Mais, si nos cœurs débordent de reconnaissance envers Dieu qui nous a appelées à la retraite, envers Monseigneur qui a mis au service de nos âmes son inlassable dévouement, nous ne saurions oublier celles qui furent les instruments de la Providence pour nous procurer un tel bienfait, un tel réconfort. Nous avons nommé la Maison du Cénacle tout entière qui paraissait avoir élargi son cœur et ses murs pour nous recevoir. Les Mères si bonnes, les

Sœurs si dévouées, la chapelle si pieuse, les chambres si accueillantes, le vaste jardin où le bon Dieu nous envoya régulièrement son soleil si rare cette année, formaient une ambiance éminemment favorable au recueillement et à la prière.

Il me reste à exprimer notre merci à celle qui fut, pendant 35 ans, l'ouvrière obscure et dévouée du bien accompli. Le moment était venu où Dieu devait couronner ses efforts. Comme l'araignée, elle a patiemment posé ses jalons et ne s'est jamais laissée rebuter par les échecs, les défections, le peu de succès apparent. Nous demandons à Dieu que, longtemps encore, elle puisse présider notre Société et organiser nos retraites avant de jouir de son repos... dans l'éternité !

Une participante.

Programme complémentaire pour les écoles primaires 1924-1925

Cours moyen

Le nouveau Manuel de Lecture du cours moyen n'ayant pu paraître pour le 2^{me} semestre 1924-1925, comme nous l'espérons, nous nous voyons obligés d'établir pour le semestre d'hiver un programme de sciences naturelles, de lecture, de géographie et d'histoire destiné aux cours moyens.

III. Sciences naturelles

- a) *Les oiseaux, les batraciens, les reptiles et les poissons*, soit la matière des chapitres 12, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 24.
- b) *Règne minéral* : Chapitres 7, 8, 9 et 10.

IV. Lecture et récitation

- a) *Lectures morales* : Chap. 24, 26, 27, 29, 30, 31, 32.
- b) *Règne animal* : Chap. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25.
- c) *Règne minéral* : Chap. 7, 8, 9 et 10.
- d) *Lectures géographiques* : Chap. 20, 21, 22, 26, 27.
- e) *Lectures diverses* : Chap. : Le Moine mécanicien. — Le campagnard fribourgeois, à partir de « La vie du campagnard », page 107.
- f) *Récitation* : 3 morceaux du programme de lecture et 1 au choix du maître.

IX. Histoire

La matière des chapitres 33, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49 et 50.